

Iris Loffeier, *Panser des jambes de bois ? La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite*

Presses universitaires de France, Paris, 2015, 196 p.

Valentine Trépied

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/sdt/1360>

ISSN : 1777-5701

**Éditeur**

Association pour le développement de la sociologie du travail

**Référence électronique**

Valentine Trépied, « Iris Loffeier, *Panser des jambes de bois ? La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 59 - n° 4 | Octobre-Décembre 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/1360>

---



Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

**Iris Loffeier, *Panser des jambes de bois ?  
La vieillesse, catégorie d'existence et de travail en maison de retraite***

**Presses universitaires de France, Paris, 2015, 196 p.**

Issu d'une thèse en sociologie, l'ouvrage d'Iris Loffeier, qui a reçu le Prix *Le Monde* de la recherche universitaire en 2015, s'intéresse aux liens entre connaissances et manières d'agir envers la vieillesse au sein d'une maison de retraite médicalisée, un Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD).

Ce livre est novateur et ambitieux. Par son objet, d'abord : les EHPAD font encore l'objet de trop rares recherches sociologiques. Pourtant, ce secteur a connu de profondes transformations ces dernières années, notamment en raison de l'accueil d'une population très âgée et atteinte de lourdes incapacités. L'originalité réside également dans la perspective théorique adoptée, qui articule sociologie du travail et du vieillissement — des champs qui communiquent rarement entre eux. Traditionnellement, en effet, les recherches traitant des personnes âgées dépendantes envisagent séparément le travail des aidants et l'expérience vécue par les personnes vieillissantes. Ici, le parti pris analytique est d'analyser la vieillesse comme une catégorie de la connaissance qui est traversée par des savoirs professionnels élaborés à la fois « par le haut », par l'Agence nationale d'évaluation des services sociaux et médico-sociaux (ANESM), et « par le bas », c'est-à-dire, en pratique, par les différents acteurs intervenant en EHPAD, tant les professionnels que les « profanes » (familles et personnes âgées).

Pour ce faire, l'auteur a enquêté au sein d'un EHPAD privé à but lucratif. Elle a réalisé des observations participantes comme Agent de service hospitalier (ASH) pendant une durée d'un mois et a mené une quarantaine d'entretiens semi-directifs avec l'ensemble du personnel de l'établissement. Ce matériau a été complété par l'analyse des « guides des bonnes pratiques » édités par l'ANESM.

Le premier chapitre revient sur les approches théoriques mobilisées par les sociologues pour décrire ces lieux comme des institutions totales et disciplinaires. L'auteur dépasse ces analyses en montrant que la loi du 2 janvier 2002 rénovant l'action sociale et médico-sociale a ouvert la voie à une individualisation de l'accompagnement, en introduisant des outils démocratiques qui ont profondément modifié les rapports de force à l'intérieur des établissements. Depuis cette loi, les personnes hébergées sont devenues progressivement des usagers dotés de droits et de devoirs envers l'institution. L'incarnation symbolique de ces grandes transformations a été la création de l'ANESM qui a pour objectif, entre autres, « de produire les normes de ce que serait alors la "bonne-culture", à travers l'élaboration de guides de bonnes pratiques professionnelles » (p. 22). L'agence est décrite comme un agent prescripteur qui diffuse des pratiques de manière verticale aux personnels sans en expliciter les modalités concrètes. Les professionnels intervenant au sein de l'EHPAD mobilisent donc des normes très différentes pour orienter leur travail, ce qui peut engendrer des conflits ou des tensions dans les équipes.

Dans le deuxième chapitre, l'auteur décrit le contexte de travail dans cet établissement privé, marqué par une tension entre un registre domestique et un registre industriel. Les normes de bientraitance promues par l'ANESM semblent illusoire par rapport à la rationalisation des tâches et aux rythmes soutenus des cadences de travail. Les extraits d'entretiens illustrent particulièrement bien la routine et la lassitude ressentie par les professionnels de l'établissement. Toutefois, I. Loffeier montre également que d'autres normes — notamment dans le registre de l'inspiration — sont mobilisées par les aides-soignantes pour décrire l'activité en maison de retraite et tenir à distance la logique marchande.

Dans le troisième chapitre, l'auteur met en évidence « les rapports de force socialement institués [qui] se jouent dans les relations des acteurs aux connaissances qu'ils mobilisent » (p. 69). Ainsi, dans cet EHPAD privé, les personnes âgées et leurs familles sont analysées comme des « clients » ou des « co-clients » qui usent d'un « contrôle symbolique » sur le personnel. Certains d'entre eux ont parfaitement incorporé ce rôle de client, n'hésitant pas à revendiquer, par exemple, un droit à des prestations individualisées. Or, les soignants se situant à divers niveaux de la hiérarchie n'ont pas toujours les ressources pour se défendre, ni pour négocier ces rapports de force, et ils se décrivent dans une situation d'impuissance servile face aux résidents.

Dans les quatrième et cinquième chapitres, l'auteur s'intéresse aux formes du savoir et à leurs effets sur les professionnels et les personnes âgées. Elle montre que le travail des intervenants de l'EHPAD est traversé par un processus de pédagogisation, c'est-à-dire « un processus dans lequel des rapports sociaux particuliers s'organisent autour des connaissances et de leur mise en circulation » (p. 121), ce qui a pour effet corollaire de délégitimer les savoirs profanes dont ils disposent. Autrement dit, les aides-soignantes qui sont sans cesse évaluées et surveillées par leurs pairs ou par les instances officielles doivent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation aux normes élaborées par différents types d'experts (ANESM, corps médical, vendeurs de formation) pour « bien agir » avec les personnes âgées. Enfin, I. Loffeier montre que les professionnels élaborent des savoirs sur les résidents qui sont déterminés par des données objectives (âge, seuil de dépendance) mais aussi par leur proximité avec la mort et l'absence de droit à l'amélioration de leur état de santé. Autrement dit, ces savoirs discréditent encore plus certains résidents et les réduisent à vivre dans un état de passivité en totale contradiction avec les injonctions de l'ANESM.

L'un des grands apports de l'ouvrage est d'analyser finement les ambivalences entre les injonctions normatives et la pluralité des savoirs qui définissent le travail en EHPAD. Il donne aussi des pistes de réflexion pour comprendre les ressorts des activités de plusieurs catégories d'intervenants au sein d'un établissement (agents de services hospitaliers, personnel paramédical, personnes affectées à la restauration, directeur, etc.), encore peu explorées dans les recherches contemporaines. Toutefois, malgré des efforts de synthèse, le lecteur est un peu décontenancé par un effet d'éclatement de l'objet, comme l'atteste l'insertion du sixième chapitre qui revient sur des éléments de définition et de contexte en fin d'ouvrage alors qu'il aurait plus mérité sa place au début. De plus, le lecteur est perplexe par rapport à la conception homogénéisante des maisons de retraite médicalisées, des résidents et de leurs familles qui est proposée au fil de la lecture. L'auteur aurait gagné à prendre encore plus de précautions pour décrire son enquête ethnographique en insistant sur les profils sociologiques des usagers, ce qui aurait permis de neutraliser un effet de généralisation dans ses analyses. Elle mentionne que cet établissement n'est pas habilité à recevoir l'aide sociale et que le tarif d'hébergement est plutôt onéreux (69,90 euros par jour pour une chambre individuelle). Les résidents semblent donc être situés en haut de la hiérarchie sociale et disposer d'importantes ressources. Dès lors, les relations marchandes et les rapports de forces décrits dans cet ouvrage sont donc convaincants pour un type de secteur d'établissement, mais elles ne semblent pas appropriées pour les personnes vivant dans des EHPAD publics — qui accueillent en grande majorité des personnes plus démunies économiquement et socialement. Cette recherche est donc une invitation à poursuivre et à compléter les réflexions sur cet objet d'études.

*Valentine Trépiéd*  
*Centre Maurice Halbwachs, Équipe de Recherche sur les Inégalités Sociales*  
*48 Boulevard Jourdan, 75014 Paris, France*  
*valentine.trepied[at]yahoo.fr*